

La licorne

Dessine-moi une licorne...

Il est amusant de constater que la plupart d'entre nous ont une idée précise de ce qu'est une licorne, alors qu'il s'agit non seulement d'un animal imaginaire (eh oui, je vous enlève vos dernières illusions...), mais que sa description et sa représentation ont considérablement varié selon les époques.

De l'âne sauvage à la licorne : comment naît un animal mythique

Dans l'iconographie du Proche et du Moyen-Orient du III^e millénaire avant notre ère, des animaux comme l'antilope ou le taureau sont souvent figurés de profil, de sorte qu'une seule corne est visible. Lorsqu'ils se battent, leurs silhouettes se superposent et leurs cornes s'enchevêtrent, rendant difficile le décompte des cornes.



La première représentation qu'on peut reconnaître comme une licorne avec certitude serait une figurine d'Iran datée du IX^e ou VIII^e siècle avant J.-C. Et la plus ancienne mention de la licorne dans un texte occidental est due à Ctésias, médecin grec à la cour des rois de Perse, à la fin du Ve siècle avant notre ère.



Dans son *Histoire de l'Inde*, il décrit un âne sauvage plus grand qu'un cheval, au pelage blanc, à la tête pourpre, portant au milieu du front une corne tricolore d'environ une coudée environ 50 cm).

Ctésias rapporte que les habitants de l'Inde taillent dans cette corne des récipients à boire auxquels ils prêtent des vertus médicinales, de fertilité et de vigueur sexuelle. La licorne y apparaît comme un animal farouche, combattif, rapide, aux propriétés si précieuses que les textes vont recopier cette description pendant près de deux mille ans.



Licorne poursuivant un éléphant (fragment de bordure) Iran, XIIIe siècle

De l'aurochs à la licorne : une erreur de traduction devenue mythe

Les textes bibliques évoquent peu la licorne, mais ils lui donnent une forte charge symbolique. Saint Cyprien, au IIIe siècle, y voit une créature diabolique qu'il faut fuir, et le Psaume 21 associe la licorne au lion comme figure des forces du mal.

Cette présence viendrait d'une erreur de traduction : le terme hébraïque désignant probablement l'aurochs aurait été rendu en latin par unicornis, « qui n'a qu'une corne ». La Bible latine reprend cette mention à plusieurs reprises, ce qui contribue à installer durablement la licorne dans l'imaginaire chrétien.

C'est toutefois *Le Physiologos*, *Le Naturaliste*, texte de la fin du IIe et du début du IIIe siècle, qui joue le rôle décisif. Cet ouvrage chrétien est à l'origine de nombreux bestiaires médiévaux. Il décrit non seulement la licorne, mais interprète aussi son comportement, fixant ainsi une première légende qui sera reprise et amplifiée par la suite.

Bestiaires médiévaux : quand la licorne entre en scène

Le Moyen Âge nous a laissé de nombreux manuscrits consacrés aux animaux : recueils de fables, encyclopédies zoologiques, traités de fauconnerie, ouvrages de médecine vétérinaire, et surtout bestiaires. Ces derniers sont particulièrement en vogue aux XIIe et XIIIe siècles en Angleterre et en France. Ils ont pour but de décrire les propriétés d'un certain nombre d'animaux, réels ou imaginaires. La licorne y figure en bonne place mais varie dans sa description.



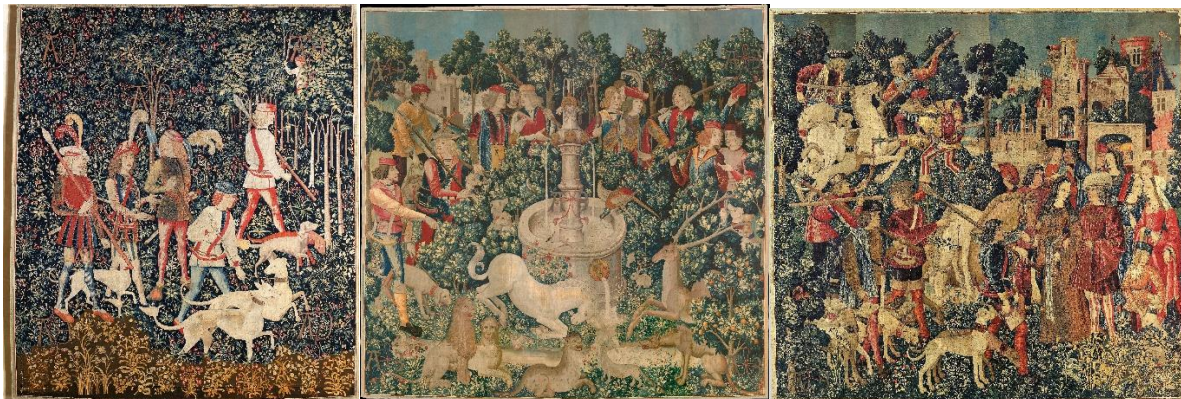
La licorne de mer – Eglise de Zillis – 14^e siècle

Tantôt de grande taille, un corps de cheval avec une tête de cerf, des pieds d'éléphant et une queue de lion, tantôt petite à l'image d'une biche à tête de chèvre ou de bouc et à la queue de taureau, si la licorne emprunte telle ou telle partie du corps de différents animaux, elle possède toujours une corne rectiligne au milieu du front, très brillante et longue. Mais si le bestiaire s'intéresse à leur aspect physique, il décrit souvent leurs mœurs et leurs relations avec les autres animaux ou avec les humains.

À partir de ces descriptions, le bestiaire construit tout un système de symboles, souvent en s'appuyant sur la Bible. Le lion peut figurer Dieu ou le Christ, mais aussi le pouvoir, la justice, la vigilance ou la générosité. L'ours incarne plutôt le diable, la glotonnerie, la paresse, la colère et la luxure. Le sanglier est vu comme courageux, mais on lui reproche sa fureur. À ces attributs s'ajoutent des anecdotes et des commentaires.

Quand la licorne est chassée

La licorne et plus particulièrement la légende de La Chasse à la licorne deviennent un pilier de l'iconographie médiévale. On y raconte que, pour la capturer, les chasseurs envoient une jeune fille vierge et pure, vêtue d'une tunique. La licorne se précipite vers elle, pose sa tête sur sa poitrine et s'endort, ce qui permet alors aux chasseurs de l'empoigner. Cet épisode montre à quel point l'animal est alors lié aux forces du mal, et seule une jeune fille pure – assimilée à la Vierge Marie – peut la dompter et la mettre au service du bien. Par la suite, la licorne devient aussi l'image du Christ se réfugiant auprès de sa mère avant sa Passion. Sa capture et sa mise à mort figurent le sacrifice du Christ pour la rédemption des humains.



La Chasse à la licorne est une série de sept tapisseries réalisées entre 1495 et 1505, période qui marque l'arrivée de la Renaissance en France. Ces trois pièces illustrent l'arrivée des chasseurs dans les bois, la poursuite et la capture de la licorne et finalement la conduite à la cour du seigneur et de « sa dame ». En observant ces œuvres, on peut reconnaître tous les éléments de la légende. A vous de les voir !

Et on y croit ?

Si la légende de la licorne a été prise au sérieux, c'est d'abord parce que la Bible la mentionne, et que la Bible est tenue pour vraie. Mais c'est aussi par volonté de comprendre le monde : on tente de classer, de décrire, d'interpréter les animaux, réels ou non. Et pour ce faire, les savants (médecins, apothicaires, naturalistes) s'appuient sur des illustrations et des œuvres d'art perçues comme des sources fiables.

Une licorne enchaînée

Mais la licorne ne reste pas cantonnée aux livres : si elle apparaît dans les commentaires théologiques, elle prend bonne place sur les armoiries de certaines villes et familles, notamment en Allemagne. Elle devient alors un emblème de force et de pureté.

Plus tard, au XVIII^e siècle, la licorne prendra même une dimension politique en Écosse. On la retrouve comme symbole de résistance à l'Angleterre, notamment avec la figure du roi Jacques d'Écosse, captif des Anglais pendant plus de 18 ans, et l'adoption, en 1707, d'une licorne enchaînée comme symbole de la nation. Elle est alors représentée avec des chaînes et dans une attitude fougueuse.



Une licorne déchaînée...

Jusqu'à Richard de Fournival, la licorne est associée à l'amour divin : le Christ en licorne et la jeune fille représentant la Vierge. Cet auteur va faire participer l'animal aux subtilités et artifices de l'amour courtois et même de l'amour charnel.



Tapisserie – La Dame à la licorne – 1500

Sa longue corne protectrice devient fertile, féconde, prenant même une dimension phallique. Dans un même temps, l'animal devient moins farouche, moins innocent aussi, se laissant approcher, caresser puis chevaucher. L'image d'une jeune femme tenant la licorne ne dit pas seulement « je suis pure », mais « je tiens entre mes mains la puissance du désir, je la canalise ». C'est ce double registre – pureté et érotisme sous contrôle – qui permettra plus tard le recyclage du motif dans des contextes non religieux, du roman courtois aux imageries romantiques. L'animal magique devient alors un bon support pour mettre en scène les fantasmes d'un amour idéal, loyal, exclusif.

Une illustration du caractère profane de la licorne se trouve dans la tapisserie de *La Dame à la licorne*, où les sens – un tableau pour chacun des cinq et un sixième probablement pour l'intuition ou 6e sens – sont mis en scène. L'attraction de l'odeur de la jeune fille est une métaphore de la séduction de l'amant par la dame.



L'omniprésence d'autres animaux oriente vers ces significations, à l'instar du lionceau et du lapin se regardant dans la Tenture de *La Dame à la licorne, la Vue* – au Musée de Cluny à Paris.



Quand la licorne fait son entrée dans les portraits

À la Renaissance, la licorne quitte en partie le champ strictement théologique pour entrer dans celui du portrait aristocratique et de l'allégorie morale. Dans les tableaux de jeunes femmes – qu'il s'agisse de portraits nuptiaux ou d'images plus énigmatiques –, l'animal miniature posé sur les genoux devient emblème de vertu féminine. Chasteté avant les noces, fidélité dans le mariage, maîtrise du désir : tout se résume en cette petite créature blanche, docile, que la dame tient délicatement entre ses mains. La licorne, ici, n'est plus tant le Christ qu'un blason social : la femme présentée dans l'assurance de l'honneur et de la lignée !

Dans le *Portrait de femme avec une licorne* de Raphaël, la petite licorne tenue sur les genoux de la jeune femme signale ainsi sa pureté. L'analyse radiographique a montré qu'un chien de fidélité et même la roue de sainte Catherine ont été remplacés par ce symbole, ce qui révèle la flexibilité de ce « code » iconographique (chasteté, fidélité conjugale, sainteté).



Giulia Farnese par Luca Longhi, 1507



Raphael – Portrait de femme avec une licorne

D'autres exemples, comme *La Vierge à la licorne* de Domenichino, continuent à combiner motif marial et symbole de grâce divine.



Le Dominiquin – Jeune fille à la licorne - 1604

La licorne en poudre...de perlimpinpin

Au XVI^e siècle apparaît une nouvelle édition du Physiologus, dans laquelle figure la légende de la purification de l'eau par la corne de la licorne. Là où vit la licorne, il y a un lac empoisonné par un serpent. Grâce à sa corne prophylactique, la licorne assainit le lac en y plongeant sa corne. Ainsi, on la représente souvent au bord de l'eau, entourée d'animaux.

La légende devient vite une croyance : la corne, réduite en poudre, est utilisée comme remède pour soigner certaines maladies graves. La corne de licorne devient alors une denrée convoitée et très chère. Mais d'où provient-elle réellement ? Dès le XVIII^e siècle, certains auteurs affirmeront qu'il existe une licorne de mer, pourvue d'une corne encore plus longue que la licorne terrestre. Plus tard, à l'époque moderne, les zoologues identifieront cet animal marin avec le narval. En effet, c'est par l'intermédiaire de pêcheurs venus du Nord (Danemark et Groenland) que commence le commerce de cette corne.



La licorne pour elle-même

La première peinture connue représentant la licorne pour elle-même est l'œuvre de Martin de Vos en 1572. Dans celle-ci, elle ressemble à un cheval avec une corne relativement courte. Alors qu'en cette fin du XVI^e siècle, on croit encore possible l'existence réelle de la licorne, le choix du format « Portrait » est singulier puisqu'il transpose l'animal au rang d'humain avec les codes qui leur sont habituellement réservés : pose de profil, attitude digne, mise en valeur de son individualité. Il est probablement plus question ici de raconter une histoire mais bien plutôt de figurer la licorne comme un sujet digne, quasi aristocratique.

Le peintre a composé une créature avec un corps proche du cheval, une corne spiralée, des traits empruntés à différents animaux tel un scientifique. Il pourrait prendre place dans un cabinet de curiosités ou d'amateur en offrant au commanditaire l'image d'un animal rare comme une pièce de collection mais aussi proposer une réflexion sur le réel versus l'imagination.



Maerten de Vos – Unicornis – 1572



Marie-Cécile Thijs – Licorne - 2012

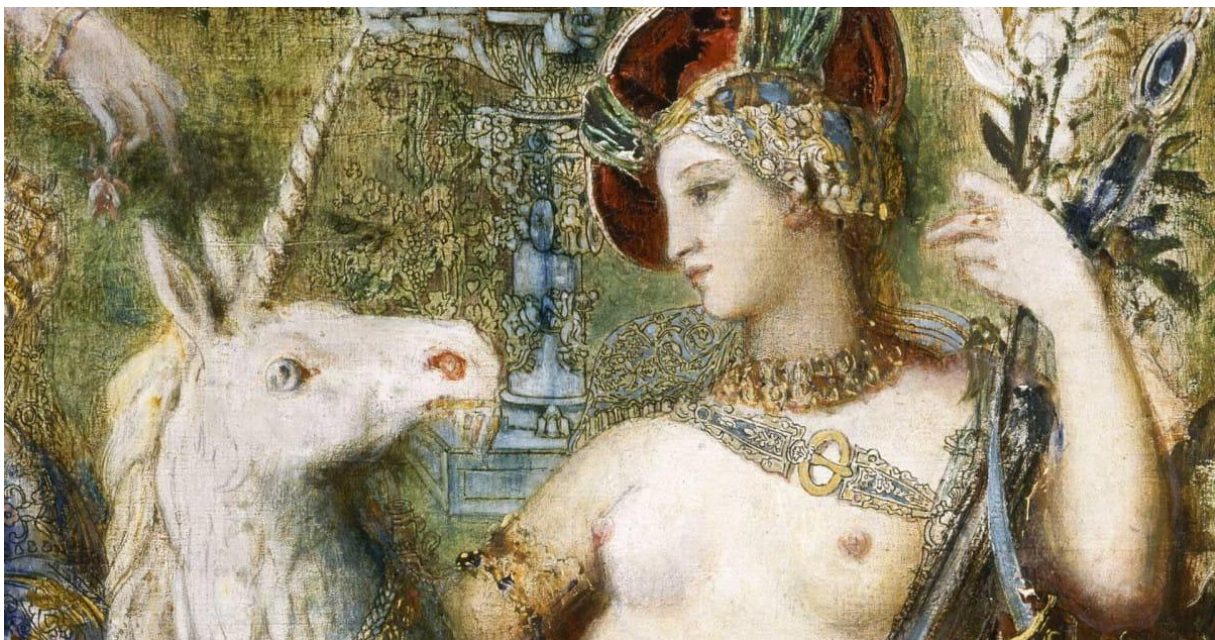
Autre temps, même démarche. Dans ce portrait de licorne, la plasticienne contemporaine, Marie-Cécile Thijs s'inspire du tableau du peintre anversois Maerten de Vos pour ce « portrait » de licorne. Elle réalise ici un montage photographique (oui, oui, Thijs n'a pas déniché une vraie licorne...). Elle reprend le principe du portrait frontal ou de trois-quarts, centré sur l'animal, mais « lui tord le cou » de manière plus significative pour accentuer son étrangeté peut-être, sa théâtralité. La licorne est figurée comme une icône culturelle : à la fois

citation d'un portrait ancien et une référence à la créature portant les symboles contemporains. Le mythe n'est plus religieux ou scientifique, il est esthétique et conceptuel, le prétexte à réfléchir les images.

Quand la science chasse la licorne... mais pas le rêve

Si, dès la fin du Moyen Âge, les premiers doutes s'expriment quant à l'existence de cet animal, à l'instar du basilic et du griffon, mais comme la Bible en parle, on continue d'y croire au moins partiellement. Le doute s'amplifie à partir du XVIIe siècle, et le siècle des Lumières mettra définitivement fin à cette croyance.

À l'époque moderne, le temps des bestiaires est révolu et fait place à une zoologie plus savante, construite sur l'observation, la réflexion et la classification. Peu à peu, on admet que personne n'a jamais vu une licorne et qu'elle relève de la fable et non de la science. Toutefois, la licorne ne disparaît pas des écrans, elle demeure dans l'imaginaire. À la fin du XVIIIe siècle, les poètes anglais et écossais puis les Romantiques vont célébrer la licorne pour son puissant effet onirique et romanesque. Au XIXe siècle, face aux progrès techniques et industriels qui plongent le monde dans une réalité dominée par la science, la licorne devient une fenêtre onirique, un symbole du rêve et de l'évasion. Et les Symbolistes, à la fin du XIXe, en feront l'un de leurs motifs favoris. Chez Gustave Moreau, elle redevient signe de chasteté, mais prise dans un imaginaire érotisé, associée à des figures féminines presque nues.



La licorne est alors moins un animal « réel » qu'un signe poétique chargé de mémoire médiévale, de fantasme et de spiritualité.

Quand la licorne devient kawaiï : arc-en-ciel, paillettes et souvenirs d'enfance

Dans le Japon de l'après-guerre, puis dans la mondialisation des années 1980-2000, changement de registre : la licorne devient « kawaiï », traduit en anglais par « cute » et en français par « chou ». Il s'agit d'un langage esthétique fondé sur le petit, le rond, le pastel, la vulnérabilité affichée : grands yeux, têtes disproportionnées, couleurs sucrées. On y célèbre la douceur, l'enfance prolongée, la non-menace. Sur le plan psychologique, ces formes activent les réflexes de protection que nous avons devant les bébés ; sur le plan social, elles offrent un refuge ludique face à un monde perçu comme dur, compétitif, anxiogène.

Dans ce contexte, la licorne est un candidat parfait : déjà associée au merveilleux et à la pureté, elle se laisse facilement « re-designer » en petite créature ronde, souriante, arc-en-ciel.

La licorne va se décliner dans de nombreux jouets et objets, apparaitre dans des dessins animés et ce, dès les années 80. Ainsi, pour toute une génération, l'animal n'évoque ni la Passion du Christ, ni même un monde onirique, mais les goûters, les anniversaires, les carnets d'école. Et lorsque ces enfants deviennent adultes, la licorne revient sous forme de nostalgie.



Trop mignonne, trop colorée... et fière : quand la licorne devient queer

À partir des années 2000, les licornes arc-en-ciel se multiplient dans la culture pop, la mode, les événements Pride et le merchandising LGBTQ+. On les voit fleurir sur les drapeaux, t-shirts, stickers et sur les réseaux sociaux, comme une figure joyeuse, parfois kitsch, mais pleinement assumée.

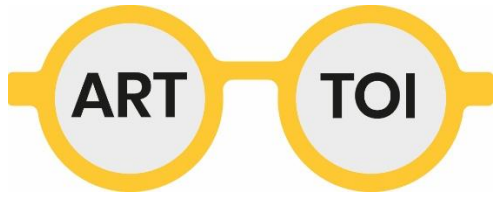
Cette nouvelle licorne joue sur deux registres à la fois. D'un côté, elle reprend l'esthétique « trop mignonne », « trop colorée » pour la détourner et en faire un signe de fierté plutôt qu'un motif infantilisant. De l'autre, elle permet à chacun·e de se penser comme magique, extraordinaire, unique, au lieu de se voir seulement comme « en marge » de la norme. C'est ainsi que la licorne serait devenue l'un des grands symboles queer contemporains, juste derrière le drapeau arc-en-ciel : une façon ludique et brillante d'afficher sa différence... et de la célébrer.

Quand la licorne devient symbole d'exception !

Dans le vocabulaire économique, la licorne désigne aujourd'hui une startup à très forte valorisation, mais le choix de cette créature mythique n'est pas anodin. Il transpose dans le monde des affaires une imagerie de rareté, de magie et de succès hors norme, comme si l'entreprise s'appropriait les attributs d'un être fabuleux. La licorne condense ainsi des valeurs contemporaines : innovation, croissance fulgurante, promesse de richesse et quête d'exception.

Dans les discours d'entreprise, cette figure devient un ressort narratif et psychologique : elle joue le rôle d'agent de motivation et d'« empowerment », en nourrissant un imaginaire de conquête, d'audace et de dépassement de soi. Cette licorne des startups révèle un glissement fascinant : d'une figure d'indomptabilité et de mystère est glissée vers un emblème de performance, parfaitement intégré au storytelling du capitalisme contemporain.

A vous d'y croire ou pas !



À vous de voir la licorne !

Choisissez 2 ou 3 œuvres représentant une licorne (tapisserie, tableau ancien, image pop contemporaine).

Observez

- À quoi ressemble la licorne ? (corps, corne, couleurs, attitude)
- Avec qui est-elle ? (dame, chasseurs, animaux, personnages fantastiques)
- Où se passe la scène ? (forêt, jardin, intérieur, décor imaginaire)

Analysez

- Dans cette œuvre, que se passe-t-il ? Qui fait quoi à qui, et pourquoi ?
- Qui semble avoir le pouvoir : la licorne, la dame, les chasseurs, les autres personnages ?
- Quel est le propos, de quoi parle la licorne (pureté, désir, pouvoir, enfance, différence, rêve, etc.) ?

Comparez

Entre une œuvre ancienne et une image contemporaine :

- Qu'est-ce qui a changé ?
- Qu'est-ce qui, au contraire, reste étonnamment proche ?